

LA CHANSON DES FLEURS

Écoutez la chanson des fleurs, triste et charmante,
Vous qui voulez savoir notre divin secret :
Filles du feu caché, du feu vierge et discret
Qui, sous terre, depuis de longs siècles fermentent ;

Filles du feu terrestre, et filles de l'air pur,
Filles de la rosée, et filles de l'aurore,
Frémissant au soleil quand le frais matin dore
La montagne de neige et les étangs d'azur ;

C'est bien filles du ciel, avant tout, que nous sommes.
L'homme, souillant les fleurs, nous tue en nous aimant :
Le ciel est notre chaste et paisible élément,
Et c'est là qu'il nous plaît de vivre, loin des hommes.

A peine un jour ou deux sur terre nous vivons.
En songeant qu'une fleur est si vite fétie,
Nous levons vers le ciel, notre chère patrie,
Nos petits bras, tendus le plus que nous pouvons.

Quand nous mourons, le ciel au-sitôt nous réclame,
Le pur esprit des fleurs du ciel est descendu.
Parti du ciel, au ciel il doit être rendu,
Puisque du ciel nous vient notre parfum... notre âme.

ANDRÉ LEMOYNE.

LES MÉDAILLÉS DE 1812

IV

Au moment où j'achevais de rédiger mes notes concernant les médaillés du 26 octobre 1813—c'est à dire les hommes de Châteauguay,—on exhumaient une liste officielle donnant les noms de ceux qui ont prouvé en 1847 leur participation à cette bataille. Il est à regretter que la liste ne dise rien de plus. Nous aimerions à connaître le corps auquel appartenait chaque individu et autres circonstances propres à nous édifier dans le culte du souvenir, mais rien de cela ! Une sécheresse complète règne sur ce papier. Son contenu provient, sans nul doute, de quelque registre rempli de notes précieuses, puisque l'on a fait enquête afin de reconnaître ceux à qui les médailles étaient destinées. Où est-il, ce cahier ?

En tous cas, voici les noms des officiers et des soldats qui figurent sous la rubrique de : "Liste des personnes qui ont demandé au bureau des officiers assemblés d'après l'ordre du 25 août 1847, de recevoir des médailles."

Vis-à-vis le nom du vétéran il y a celui de la personne à qui la médaille a été livrée. Plusieurs n'ont rien d'inscrit dans cette colonne, de sorte qu'on ne peut dire si la liste en question est une nomenclature finale ou simplement une première mise au net pour l'usage du bureau.

Lieutenant-colonel : Pierre de Boucherville.

Majors : Nicolas Doucet, Pierre Boucher de Labruyère.

Captaines : Louis Barbeau, Austin Cuvillier, Dominique Ducharme, Philippe Panet, Joseph Shuter, J.-B.-René Hertel de Rouville.

Lieutenants : Benjamin Delisle, William Clarke, Narcisse Juchereau Duchesnay, Flavien Dufresne, Alphonse Dumont, Maxime Globenski, F.-E. Globenski, J.-B. Laviolette, Edouard Leprohon.

Enseigne : Toussaint Gladu.

Sergents : Charles Brock, François Brogden, Jacques Fournier, Pierre Gendron, Joseph-Madore Lesieur, Joseph Proux, François Robidas.

Caporaux : Hippolyte Brisset, Jean Pascal.

Hugh Tôme, employé aux voitures militaires, reçut la médaille avec les barres de Châteauguay et Chrysler Farm.

L'un des deux Joseph Auclair, mentionnés plus haut, reçut la médaille avec les barres de Châteauguay et de Détroit.

Jean-Baptiste Lapierre reçut la médaille avec les barres de Détroit, Châteauguay et Chrysler Farm.

Pierre Oman que l'on trouvera à sa place, appartenait aux Fencibles.

Soldats : John Aljoe, Joseph Auclair, Joseph Auclair, Henri Aimond, Pierre Arcand, Charles Auger, Michel Auger, Pierre Bélanger, Pierre Boisvert, François Brisebois, Louis Bouchard, J.-B. Bérubé

Joseph Bérubé, Joseph Barret, Pierre Boucher, Antoine Belisle, Joseph Blais, Louis Corbeau, Jean Cloutier, Antoine Couture, Louis Claproud, J.-Bte Dufour, Alexis Dufour, François Dupuis, Pierre Drolet, François Dumoulin, Henri Duperré, Joseph Dostie, Joseph Dostie, Olivier Dugré, François Dufresne, Henry Enau, Pierre Forget dit Latour, Joseph Fortier, Joseph Fizette, Pierre Germain, Lambert Girard, Augustin Gauthier dit Larouche, Augustin Gagnon, Jacques Garneau, Louis Gauvreau, Olivier Grenier, Alexis Galarneau, Jean Goulet, Joseph Hébert, James-R. Hoyle, Louis Julien, François Laroche, Joseph Lavoie, Louis Lafrance, Joseph Leprohon, J.-B. Legault, Pierre Leduc, Antoine Laferté, Hyacinthe Lefebvre, Alexis Lefebvre, Pierre Lessard, Augustin Lenseigne, Simon Lespérance, J.-Bte Lapierre, P. Longchamps, Joseph Milette, Joseph Morrissette, Joseph Marcotte, Isidore Maillet, Louis Morin, Jacques Naud, Pierre Oman, Jérôme Petit dit St-Pierre, J.-B. Pelletier, J.-B. Potvin, Bernard Pradet dit St-Gelais, J.-B. Pradet dit St-Gelais, Olivier Pagé, Louis Gonzague Pagé, Jacques Proux, Joseph Patria, Pierre Robert, Etienne Robitaille, François Rousseau dit Brook, Joseph Richer dit Louveteau, François Renaud, Vital Simard, Louis Saunier, Pierre Sainte-Marie, François Suprenant, William Sharp, Edouard Tremblay, Amable Turcotte, Edouard Tribot dit Lafricain, Ferréol Terrien, Roger Vandal, Louis Vachon, Louis Vincent, Jérôme Vachon, Joseph Vésina.

Autant qu'il est possible de le constater, il y avait en 1847, cent vingt-cinq survivants de la bataille de Châteauguay, sur trois cent cinquante hommes de race blanche que de Salaberry avait à sa disposition ce jour-là.

Je ne parle pas des cent cinquante sauvages dont vingt-deux seulement ont combattu et qui, d'ailleurs, n'ont rien à faire avec la médaille en question.

Si, maintenant, je compte les médaillés qui servaient à la frontière du Bas-Canada et qui n'ont point paru à Châteauguay, mais qui ont vu le feu ailleurs et à qui la médaille et la barre de "Châteauguay," ont été accordées également, j'en trouve cent trente.

La survivance de cent vingt-huit ou de cent vingt-cinq pour la même période peut servir à calculer le nombre de miliciens qui tenaient la frontière—disons qu'ils étaient cinq cents. Ce contingent ajouté à celui que Salaberry avait sous la main le 26 octobre 1813 donne mille hommes pour toute la ligne de la rivière Châteauguay, soit quinze lieues.

Les milices de la rivière Chambly sont à part.

En somme, faute de papiers précis sur tout cela, nous restons dans le domaine des conjectures.

Benjamin Sulte

LE CONCERT EUROPÉEN

(Voir gravure)

Nous donnons aujourd'hui les portraits du concert—sans ensemble aucun, dit un de nos spirituels confrères—européen.

La guerre de Grèce et de Turquie, qui a menacé et menace encore l'Europe, rend cette exhibition toute d'actualité : car c'est bien, selon la définition du mot *exhibition*, une exposition d'objets curieux.

Qu'on ne s'étonne pas de la position de notre Gracieuse Souveraine et de son peu gracieux neveu, Guillaume : ils ne s'aiment pas, il n'est donc pas étonnant qu'ils se tournent le dos.

Voyez les moustaches du roi de Prusse, empereur d'Allemagne ! ne dirait-on pas des faucilles prêtes à tout trancher ?

Et Humbert, le bel Umberto, fils du Galant'uomo, quel joli pendant pour le Grand Saigneur, dit un autre de nos spirituels confrères. Ils ont l'air de vouloir, ces deux derniers, étouffer le pauvre Georges, ou du moins de vouloir le dépouiller totalement de sa... Grèce !

A LUCETTE

Merci, merci pour la dédicace du joli et frais article qui m'est arrivé durant les ennuis inqualifiables d'un horrible déménagement—de là mon retard à accuser réception.

Oui, elle est bien gentille, et surtout, bien douce au cœur cette promenade autour de votre chambrette à dix-huit ou vingt ans !

Qui ne l'a faite avant vous, mon amie ? qui ne l'a faite avec vous ?..

Ah ! je l'ai revue, moi, en vous lisant, cette chambrette rose de mes vingt ans ! ce nid si douillet qu'une sainte mère s'ingéniait à capitonner sans cesse ! Je les ai revues aussi, suspendues au mur, pieusement posées sur la toilette, sur la petite table de travail, dispersées avec soin un peu partout, là, sous mon regard, toutes les choses plus précieuses à nous que des diamants !..

Et pour chacune que mon âme a éveillée un instant, j'ai eu un sourire... j'ai eu une larme...

Ce cadeau affectueux de votre mère, votre montre, arrêtez-en le mouvement, je vous prie ! Si vous avez dix-huit ans, demain vous en aurez vingt-cinq !

Hâtez-vous de vivre : tout passe quand tout ne lasse...

Et encore si ce bijou n'allait vous marquer que des heures joyeuses !..

Mais elles viendront aussi, pour vous, celles des deuils, des séparations, des désillusions...

Vos rêves de dix-huit et vingt ans ? vos châteaux en Espagne ?..

Entrez-y bien vite !

Demain, la réalité aura paru et des beaux palais les murs seront écroulés...

Ne m'en voulez pas : c'est la vie qui vous révèle, ma jeune amie. C'est la vie qui secoue bien rudement les délicats et les faibles. C'est la vie qui n'a pas de ménagement pour les gourmets timides qui s'oublient aux raffinements, aux extases...

Ouvrez donc votre aile ! Détachez votre esprit et votre cœur de ces senteurs de mai, caresses de l'adolescence qui bercent, grisent trop délicieusement pour apporter plus tard le bonheur.

Le bonheur !

Croyez-moi : il n'est pas aux craintifs, aux attardés, il court les rues, et les hardis le happent au passage.

St Maurice

SERVICE FUNÈBRE

(Voir gravure)

Un dernier hommage devait être rendu aux dépouilles mortelles des nobles victimes de la charité, à Notre-Dame de Paris.

De Rome même où il était, l'Eminentissime cardinal Richard, archevêque de Paris, donnait l'ordre de préparer une imposante manifestation, à laquelle lui-même présiderait : et il prit le train pour rentrer en France.

Le président de la République fit savoir son assistance officielle à la cérémonie funèbre du 8 mai : par la charité, dans la douleur, l'Etat se trouva de nouveau uni à l'Eglise.

Assistaient au service solennel, outre le président de la République : le prince Leuchtemberg, pour l'empereur de Russie ; le prince Radziwill, pour l'empereur d'Allemagne ; le lord-maire de Londres ; M. Casimir Perier, ancien président de la République ; les ambassadeurs des puissances, tous les plus grands noms de France—chacun ayant un parent ou un ami dans cette inoubliable catastrophe.

Dans toute mystification il y a un imbécile, le plus souvent deux.—PAUL MASSON.

Il est un art de cacher sa pensée tout en parlant, et de la révéler tout en se taisant.—ARSENÈ HOUBAYE.